

LE MAGAZINE DES FEMMES EN PÉRIGORD

# famosa

BIMESTRIEL

N°6

FÉVRIER

MARS 2014

3,60 €

## SAINT-ANDRÉ DE-DOUBLE

*L'art à l'école*

## LE COUX

*Un festival au féminin*

## PÉRIGUEUX

*Les sommets d'Hélène*



## SORGES

*Jacqueline, l'anti-blues*



## VERGT

*Une comédienne  
aux champs*

## EXCIDEUIL

*L'art de bien vieillir*

Notre dossier :

## FINS DE VIE



25001 — 6 — 3,60 €

## Bergerac

Dans les coulisses

## du MUSIC-HALL

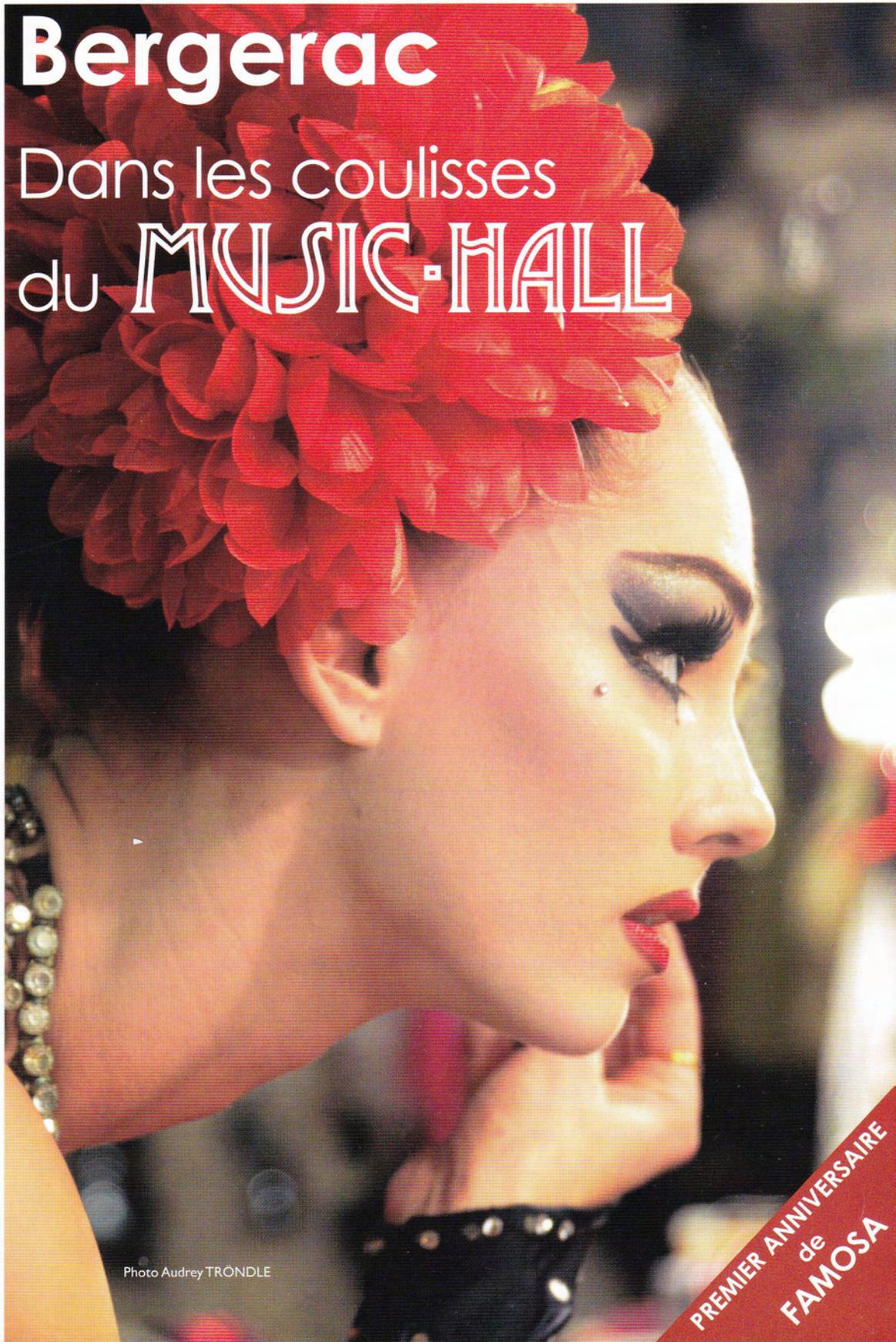
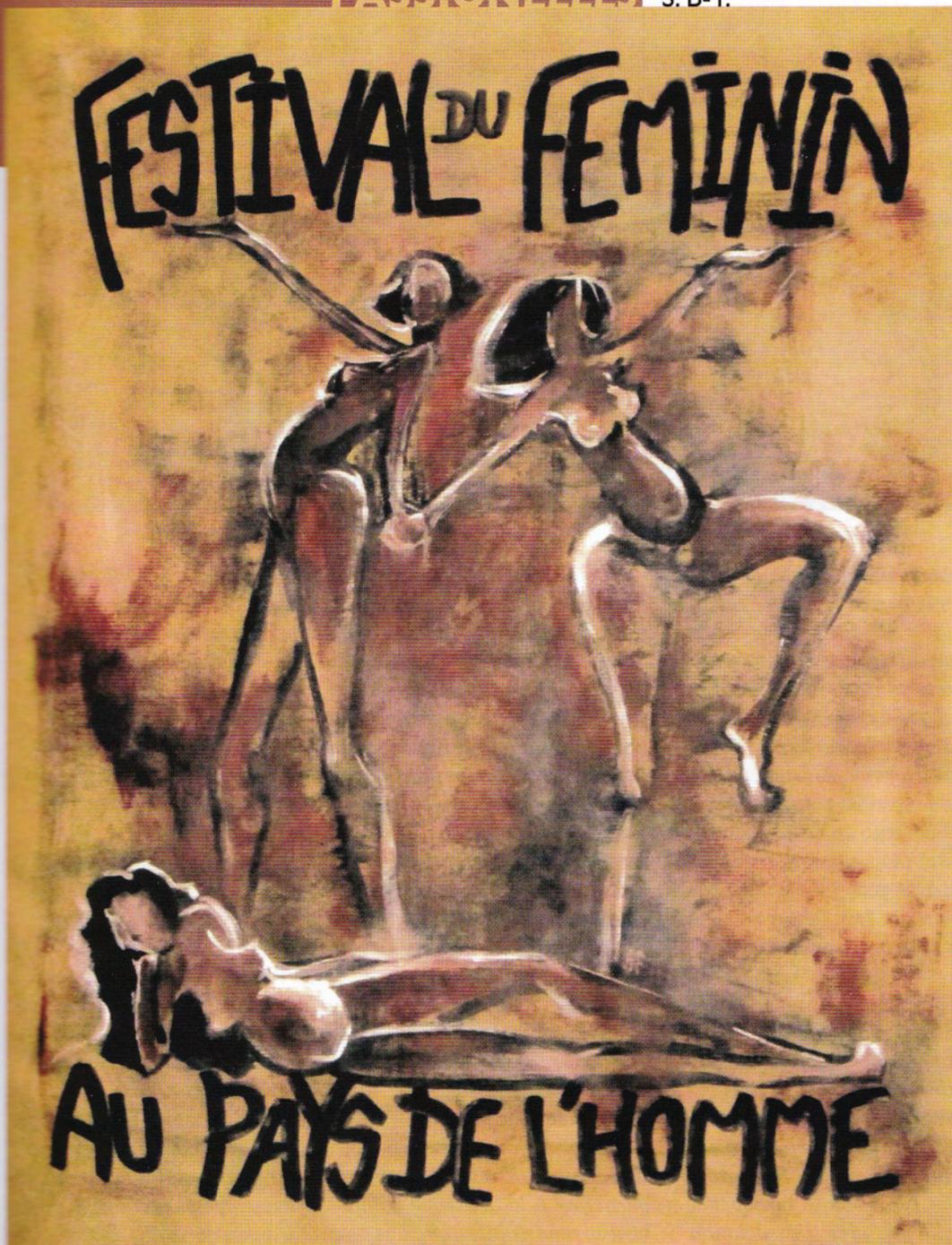


Photo Audrey TRÖNDLE

PREMIER ANNIVERSAIRE  
de  
FAMOSA

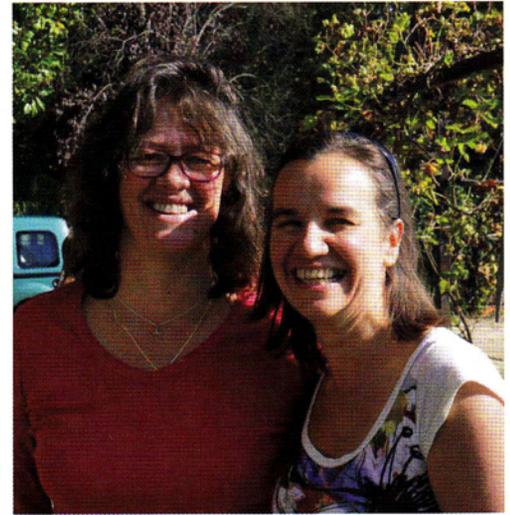


*Un Festival du féminin® au pays de l'Homme : c'est le pari lancé et gagné dès sa première édition en octobre dernier, par Agnès Delpech-Van Linde et un groupe de femmes soucieuses de se retrouver autour de valeurs de bien-être, de culture, de solidarité et de bienveillance. Deuxième édition prévue à l'automne 2014 à Coux-et-Bigaroque.*

## *Invitation au voyage intérieur*

*Je me suis placée sur le chemin d'un développement personnel il y a une dizaine d'années. Fin 2011, j'avais fermé mon atelier de couture et je me trouvais à un tournant de mon existence. Étrangement, plusieurs amies m'ont posé la question : c'est quoi une femme pour toi, Agnès ? Je n'ai pas su y répondre. Je me suis demandée pourquoi c'était si compliqué, j'ai réexaminé mon parcours. Agnès Delpech, qui avait créé en 2002 son atelier d'artisane couturière, ne se sentait pas particulièrement concernée par les questions propres aux femmes. Je les ai vraiment rencontrées dans le milieu de la couture, j'ai passé mon temps à les embellir, mais ça n'allait pas plus loin. J'ai senti qu'il fallait creuser la question. Le hasard a alors placé sous ses yeux une newsletter du Souffle d'or annonçant un Festival du féminin® en mars 2012 à Paris\*. J'y suis allée avec l'esprit le plus ouvert possible. J'ai été bouleversée. Ce temps de pause entre femmes était nouveau pour moi, tous les ateliers et les*

Ci-dessus :  
L'affiche, œuvre  
de Sylvia Ferrari



Agnès Delpech (ci-dessus à gauche),  
l'une des créatrices du festival en Périgord

conférences offraient un questionnement sur la notion de féminin. La révélation, c'était de faire enfin avec la part de féminin et de masculin qu'on a en soi, d'équilibrer, de faire de la place à ma féminité dans mon chemin de femme, d'épouse, de mère, sans contrainte. Et quand l'une des créatrices de la manifestation, Delphine Lhuillier, m'a lancé : « Si ça vous a plu, faites-le savoir ! », je me suis dit que ça aurait de l'allure d'organiser ce rendez-vous en Périgord, le Pays de l'Homme. Ainsi est née la déclinaison périgourdine, proposée du 18 au 20 octobre dernier à Coux-et-Bigaroque, premier épiphénomène du Festival du féminin®, concept aujourd'hui déposé et protégé... et « exporté » jusqu'à Montréal (début octobre 2014 ; Agnès y est invitée par les organisatrices, motivées pour créer leur festival quand elles ont eu vent du succès de celui organisé dans le petit village du Coux en Périgord !) et Bruxelles.

### Partager un temps au féminin

Rapidement, Agnès s'est mise en mouvement. Je ne me suis même pas dit : ce n'est pas possible. C'était une évidence. Pour raconter ce festival à mes amies, j'ai fait une première soirée, puis une autre. On s'est dit que les femmes avaient envie et besoin de se rencontrer dans des groupes de parole. L'une d'elles a demandé à Agnès : « Alors, on le fait quand, ce festival ? » C'était parti. Nous avons créé l'association La source des femmes dans l'idée d'organiser ce festival, en restant dans l'esprit de celui de Paris. Le réseau s'est rapidement développé. Des contacts ont été pris lors du salon du bien-être à Sarlat. Toutes les rencontres se sont ensuite faites par rayonnements successifs et enrichissement mutuel, une approche faisant écho à une autre pour aborder toutes les parcelles du féminin. D'octobre 2012 à juin 2013, nous nous sommes retrouvées chaque mois, avec de nouvelles venues. L'équipe de travail s'est stabilisée à trente participantes, venue de toute la Dordogne, de Saint-Antoine-de-Breuilh à Hautefort, mais aussi du Quercy et du Lot-et-Garonne. Toutes les décisions ont été prises ensemble, il a fallu motiver, rassurer, rassembler et tenir le cap.

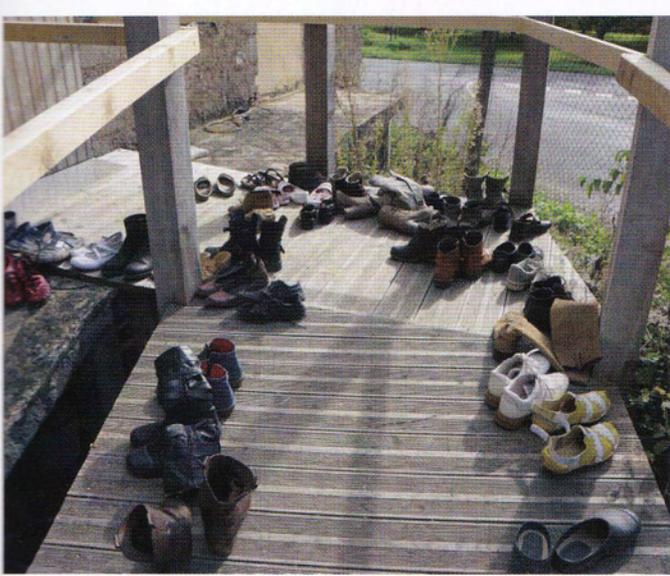
Pour coller à l'organisation parisienne, Agnès a conçu des ateliers d'une heure, destinés à présenter une discipline à environ soixante-dix personnes. Chaque intervenante s'est adaptée à ce format qui n'était pas forcément le sien. À chaque fois, le savoir-faire présenté était orienté en direction des femmes : organisation de l'habitat avec le géo-décodage ; lignées de femmes à travers les constellations familiales ; gym gynéco. Notre manifestation n'est en aucun cas fermée aux hommes : ils nous ont aidé dans

l'organisation, ils ont protégé le site, mais il était essentiel que cet événement se déroule entre femmes, pour se réapproprier notre histoire, ceci pour être mieux en relation avec les hommes ensuite. Pourquoi pas, ensuite, un Festival du masculin, comme à Paris ? Et je rêve d'organiser un jour un festival féminin-masculin ! Dans un vrai sens du dialogue. Il fut un temps où les femmes dominaient les hommes, puis la tendance s'est longuement inversée, il est temps de trouver une autre manière de fonctionner ensemble, un équilibre. C'est peut-être le moment car nous sommes davantage dans une relation de respect.

L'équipe « mère » du festival parisien a apporté un soutien technique et une aide à la promotion. Pas d'annonce dans la presse ni de communication grand public. On avait vraiment envie de protéger un état d'esprit, nous avons donc plutôt mobilisé nos réseaux relationnels. D'où l'accès sur inscription et réservation, le lieu protégé pour un déroulement des ateliers en toute quiétude, la participation financière à ce week-end, pour une démarche en pleine conscience et motivée. Des femmes venues de Lille, de Marseille, de Bretagne, du Pays Basque, de Montpellier, qui n'avaient pas participé à l'édition parisienne, ont ainsi convergé vers ce premier festival féminin en Périgord. Un élan qui perdure. Beaucoup se sont déjà manifestées pour participer à la deuxième édition et savoir comment elles peuvent se rendre utiles.

### Magique et évident

Sur le fond, la manifestation répondait aux attentes des participantes parce qu'elle correspondait d'abord à celles des organisatrices. Mon objectif, c'était que chacune vive au moins 10% de ce que j'avais moi-même ressenti à Paris. Pas de hasard, mais le fruit d'une minutieuse organisation. Pendant l'année de préparation, nous avons chacune dégusté les ateliers proposés, de manière à mieux en parler autour de nous, même si, finalement, tout cela se vit avant tout : on a travaillé sur nos vies de femme, c'était vraiment une gestation, trente mères porteuses ! Nous avons déjà chacune œuvré au sein de groupes, mais je dois dire que dans celui-ci, il n'y a pas eu de luttes de pouvoir. On se disait les choses. On était assez nombreuses pour les reformuler et pour retrouver une harmonie, y compris pour fixer les dates de rendez-vous à trente, tout a naturellement fonctionné. La ligne de conduite était fondée sur l'éthique et le respect, on a partagé le ressenti de ce qu'on a humainement vécu lors des ateliers dans la phase de préparation. On savait où on allait, avec des personnes qui ont pignon sur rue. Toutes vivent éloignées les unes des autres et font de chaque rencontre



un moment particulier, dont le festival est le point culminant. L'ouverture du festival, avec la projection du film « Le conseil international des treize grands-mères » au cinéma Rex de Sarlat, a fait salle comble. Sophia Clémenceau\*\* a présenté *le message de sagesse et de paix de ces treize femmes indigènes, légendes vivantes qui ont décidé de se réunir pour parler d'une seule voix au nom des peuples autochtones*. Ensuite, le week-end proposait une vingtaine de rencontres, ateliers, conférences, tables rondes, cercles de femmes sur des thèmes aussi variés que la femme sacrée, la féminité révélée par l'image (choix de vêtements et de couleurs), la découverte des cartes associatives, prendre soin de soi, d'Ève à Lilith (le féminin sacré), la voix des femmes, Dame nature, Terre mère... Et le samedi, une soirée spectacle a mis de la musique, de la danse et du théâtre dans ce programme.

Le festival s'est autofinancé à partir des réservations (programme envoyé mi-juillet, cent cinquante participantes en octobre : autant qu'à Paris) et le rêve est devenu réalité sans plan prévisionnel autre que la confiance dans cette aventure. L'idée est de rester dans le même cadre pour l'avenir : nombre de participantes, type de programme, répartition des tâches d'organisation... Avec la même météo que pour la première édition, un été indien particulièrement apprécié.

Des liens très forts se sont tissés et continuent de vivre sur la toile internet. *Ce qui a été ressenti et vécu par certaines relève*

*parfois de choses très simples, mais très fortes, par exemple renouer avec son corps lors d'un massage, ou juste savourer des temps de partage avec des femmes qui ont vécu des événements comparables aux siens. Les témoignages que nous recevons montrent que des choses ont changé dans leur vie depuis le festival. Un cercle de femmes, c'est aussi simple que les mamies autour du lavoir autrefois. Des festivalières périgourdines veulent qu'on se retrouve régulièrement, mais je ne sais pas quelle forme cela prendra : elles ne se connaissaient pas, mais veulent continuer à se rencontrer dans le même esprit.*

Alors, qu'est-ce qu'être une femme, finalement ? *Un subtil équilibre de masculin et de féminin. En fonction de ce que j'ai à vivre, je prends plus d'un côté ou de l'autre. Ce sentiment peut encore évoluer : je ne sais pas ce que je vais découvrir demain au regard de ce qui bouge à travers ce festival.*

Mais la question mérite encore d'être posée au moins pendant plusieurs éditions ! Rendez-vous les 18 et 19 octobre prochains.

Renseignements : [festival24lasourcedesfemmes@gmail.com](mailto:festival24lasourcedesfemmes@gmail.com)

\* [www.souffledor.fr](http://www.souffledor.fr), [www.centre-tao-paris.com](http://www.centre-tao-paris.com), le prochain s'y déroulera du 7 au 9 mars.

\*\* Traductrice de « Les treize grands-mères indigènes conseillent le monde », de Carol Schaefer, éditions Vega

Toutes les photos illustrant l'article sont de Cécile Bercegeay

